

Guérison d'une fracture du l'humérus droit chez un taurillon

Autor(en): **Choquard, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires**

Band (Jahr): **61 (1919)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-592380>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Guérison d'une fracture du l'humérus droit chez un taurillon.

Par Dr. F. Choquard, Lucerne.

Le 8 juillet je me rends vers le soir chez un propriétaire qui a demandé notre visite pour un jeune taureau qui ne peut se lever.

Anamnèse. Un taurillon de cinq mois, race Schwyzoise, s'amusant avec son compagnon d'écurie fait un saut de gaîté, glisse, tombe et reste à terre, dans l'impossibilité absolue de se relever.

Symptômes. Mis debout, le jeune animal laisse pendre la jambe ant. dr. et n'appuie que très légèrement sur le sol avec la pince de l'onglon. Il se meut avec peine et encore dans le mouvement il garde sa jambe „en l'air“. L'examen du membre ne laisse percevoir qu'une extrême mobilité, en abduction surtout, pas d'engorgement, pas de chaleur, un peu de douleur. En fixant de la main droite la pointe de l'épaule en plaçant l'oreille droite sur la région des bras et en faisant exécuter avec la main gauche des mouvements d'abduction au coude, je perçois distinctement la crépitation. Il a aucun doute il s'agit bien d'une fracture totale de l'humérus vers son milieu.

Comme le taurillon promet beaucoup, le propriétaire, qui en avait refusé quelques jours auparavant 2500 francs, veut à tout prix tenter un *traitement*.

Il est construit à cet effet une sorte de boxe en planches très étroit, de la largeur de l'animal.

Le sellier prépare fort ingénieusement une sorte de tangle bien rembourrée ayant la forme du sternum et qui appliquée sous celui-ci vient s'attacher à deux barres fixes situées au-dessus de l'animal.

En outre il est construit pour chaque cuisse une gaine en toile forte et soigneusement rembourrée, ayant exactement la forme de cette première et se terminant chacune par une corde attachée aux deux poteaux postérieurs de la stalle. Enfin une très large sangle rembourrée également est passée sous la poitrine et le ventre et fixée aux deux parois latérales. Toutes ces sangles sont tendues de telle manière que tout en portant l'animal, elles ne permettent pas moins à ce dernier d'appuyer sur le plancher avec ses trois membres sains. En outre il est fait à la jambe malade un pansement de fixation. Une petite crèche placée à la hauteur de sa tête rend l'affouragement facile.

Le taurillon, dont la nourriture était rationnée à cause de la pression à la quelle était soumise la cavité abdominale, commença à bouger la jambe droite après trois semaines déjà. Après un mois de traitement, comme il se débattait continuellement on le sortit de sa cage, lui enleva le pansement et le remit à sa place habituelle. Il resta deux jours couché, hésitant à se lever. Mais bientôt sa souplesse et son agilité d'auparavant lui revinrent.

Pendant ces quatre semaines il maigrit légèrement bien que l'appétit fut toujours excellent. Des oedèmes apparurent aux jambes durant les quinze derniers jours ainsi qu'une nécrose de la peau aux endroits comprimés. Ces lésions disparurent relativement vite.

Les seules parties qui eurent à souffrir de ce long stationnement furent les deux boulets postérieurs qui „descendirent“ d'une manière très prononcée. Le taurillon fut mis au pâturage. J'eus l'occasion de le voir, six semaines après sa guérison. Son état était excellent. Il était de nouveau bien „planté“ sur ses patrons et avait repris de l'enbonpoint. Quand au membre antérieur droite, sa position était absolument normale et correcte (aucune déviation). Le taurillon plus vif que jamais galopait et sautait sur le pâturage comme si rien ne s'était passé.

Etwas über Maul- und Klauenseuche.

Es ist sonderbar wie in unserer Gegend die Seuche Sprünge macht. Auf Höfen sind wasserreiche Brunnen. Das Wasser wird durch Cement-, Kachel-, Guss- oder galvanisierte Röhren geleitet: hier wüthet die Seuche. In Nachbarhöfen, wo die Brunnen von kalk-armem Wasser gespiesen werden, das durch gewöhnliche, schwarze, nicht goudronierte Eisenröhren fließt, bleibt das Vieh von der Seuche verschont, wenn die Röhren eine dem Viehstande entsprechende Länge haben.

Bei Ausbruch der Seuche verlangen die Viehbesitzer Seuchenschutzmittel. Man verabreicht im Trinkwasser zu lösendes Eisensalz. Das einige Zeit von diesem Wasser trinkende Vieh leidet nicht an der Seuche, oder dann nur in einer ganz schwachen Form.

Bringt man eine geringe Gabe Eisensalz intravenös in das Blut des erkrankten Rindes, so entsteht eine Wirkung: der Speichelfluss nimmt ab, Fresslust und Milchsekretion bestehen fort, und die Krankheit nimmt einen mildereren Verlauf. Das Eisen rechtzeitig angewendet, schützt vor Maul- und Klauenseuche. Nähere Angaben über das Verfahren werden folgen.

Bertschy, Tierarzt, und Sohn in Düringen,